

ETC

Faire corps / Johannes Zits, *Bien dans sa peau*, Pierre-François Ouellette Art contemporain, Montréal. 23 février - 7 avril 2002

Karl-Gilbert Murray

L'obsession du réel
Numéro 59, septembre–octobre–novembre 2002

URI : id.erudit.org/iderudit/9706ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC

ISSN 0835-7641 (imprimé)
1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Murray, K. (2002). Faire corps / Johannes Zits, *Bien dans sa peau*, Pierre-François Ouellette Art contemporain, Montréal. 23 février - 7 avril 2002. *ETC*, (59), 46–47.

Tous droits réservés © Revue d'art contemporain ETC inc., 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



ACTUALITÉS/EXPOSITIONS

Montréal FAIRE CORPS

Johannes Zits, *Bien dans sa peau*,
Pierre-François Ouellette Art contemporain,
Montréal. 23 février – 7 avril 2002

exposition *Bien dans sa peau*, de Johannes Zits, présentée à la Galerie Pierre-François Ouellette, laisse entrevoir de nouveaux horizons dans la représentation des relations intimes entre hommes. C'est dans

l'insertion de représentations de couples d'hommes, structurées et fragmentées, dans la plastique d'univers domestiques préfabriqués d'images publicitaires tirées de magazines de décoration intérieure que Zits propose d'abolir les frontières qui séparent les lieux privés des lieux publics d'émancipation de la sexualité gay.

Lieu physique des relations intimes, du savoir vivre et des pratiques du quotidien, les espaces domestiques sélectionnés mettent en évidence la facticité des lieux dans la présentation et dans la disposition d'objets décoratifs bien campés. À ce titre, contrastant, le corps masculin, lieu d'émergence et de prégnance de la sexualité gay, parfois directement peint sur les pages de magazines, parfois composé à la manière d'un collage numérisé, érotise les images comme trace indicielle de l'énergie sexuelle qui imprègne l'espace de représentation. Résultat d'une manipulation d'images fragmentées, que l'artiste assemble pour donner forme aux masses corporelles, le corps porte sur lui et en lui, les marques du processus de fabrication. L'application de peinture par-dessus les collages circonscrit les corps tout en atténuant leur présence dans l'utilisation d'une palette chromatique qui les unifie au reste de la composition. L'atmosphère calme et chaleureuse des espaces domestiques interpelle des sentiments de bien-être et de confort qui retiennent l'attention sur des actes sexuels, normalement cachés.

Intéressé par les jeux de contrastes, les codes de

comportement et les rapports intimes associés à des lieux déterminés socialement, Zits expose des « gestuelles de l'intime » à la consommation publique. Cet étalage d'ébats sexuels questionne les normes de comportement médiatisées et diffusées puisqu'ils sollicitent le voyeur en soi. Le regardant expérimente les images comme s'il s'agissait de magazines pornographiques. Comme dans un jeu qui implique la notion du désir, synonyme de jouissance qui se concrétise dans une mise en

retrait de l'objet observé pour mieux le consommer, le délecter où le voile – effet de séduction, d'attraction et de pudeur – tombe pour engager activement le regardant dans un laisser-aller que le lieu domestiqué, apprivoisé l'autorise. Inquiétant ! S'agit-il d'images pornographiques qui s'offrent crûment au regard insatisfait et frustré de ne pouvoir jouir du plaisir d'effeuiller, de fouiller, de dégarnir pour mieux exister dans son propre corps et assouvir ses pulsions libidinales ? Feutrées sans être calfeutrées, les compositions de Zits laissent percevoir le désir d'exhiber et de performer publiquement l'intime. Sporadiquement, capturé, pris les culottes baissées, le regardant dépossédé de ses inhibitions, devant les images, s'affranchit socialement dans la reconnaissance d'actes qu'il performe dans sa vie privée. Tel le feuilletage d'un magazine que l'on tient d'une seule main, le rythme des déplacements du regardant dans l'exposition est tributaire du pouvoir d'excitation et de séduction des images.

Percevoir l'invisible : le corps gay

Les collages numérisés de Zits ne sont pas sans rappeler le manque de représentations de l'intime relation des couples gay dans l'art. Des références à Francis Bacon et David Hockney sont présentes dans la copénétration des masses corporelles et à Rainer Fetting dans la révélation d'actes qui se pratiquent généralement portes closes. Cette mise en évidence de l'intime, de l'affectif entre hommes contribue à définir de nouveaux modèles d'affirmation de la sexualité gay et, par le fait même, propose les maints possibles d'une relation qui se construit au quotidien. Zits revisite le *Just What is it That Makes Today's Homes so Different, so Appealing?* (1956) de Richard Hamilton en privilégiant l'expérience personnelle au profit de l'impersonnelle représentation médiatique des pratiques sexuelles gay. Les techniques artistiques employées par Zits font du corps gay une marque de consommation dans le cadre de laquelle la représentation individuelle sert d'écriture personnelle aux pratiques domestiques.

Sans pour autant faire fi des modèles et des styles de

vie proposés, pour ne pas dire hétéronormalisés, médiatisés, les représentations visuelles des couples gay exemplifient les modes et les pratiques relationnelles telle une alternative qui s'offre à tous. Critique et insertion, à la fois dans la plastique, tout comme dans la construction de cet univers du *faire* de son lieu d'habitation un havre de concupiscence et d'affranchissement de pratiques subversives, les images nous renvoient à l'idéale demeure, dans un faire corps avec le décor. Ce faire corps retient l'attention sur le pouvoir d'expressivité des lois naturelles qui élimine la distinction d'actes que l'on pratique dans des lieux illicites – parcs, saunas – et des pratiques du chez soi.

Locus de la sexualité, le corps se métamorphose pour prendre allure : empâtements et larges touches. À la fois miroir qui brouille les dissemblances et jeu du palindrome qui unit les ressemblances, le couple gay se dissout dans la plastique des corps, ce qui a pour but d'effacer la dualité affective entre hommes. C'est le faire corps : $1+1 = 1$. Point de mire, telle une webcam, le corps implanté dans un environnement stable et immobile cadre la relation sexuelle dans un décor, élément subsidiaire, qui installe un rapport de proximité. La souris est remplacée par l'imaginaire et la construction mentale de la phantasmagorie entre le regardant et l'image. Cet échange, moyennant quelques clins d'œil furtifs, pour ne pas se faire prendre, instaure une dynamique particulière : devrait-on parler d'un trio amoureux : le couple représenté et le regardant ?

Les couples d'hommes, performatifs et actifs, toujours nus, étalent leur sexualité : sodomie et fellation témoignent des pratiques explicites – elles le sont – acte politique et porte-parole d'une communauté qui actuellement revendique le droit au mariage et à l'homoparentalité. « De la même façon que l'union civile sera offerte aux couples hétérosexuels, elle le sera aux couples homosexuels »¹. Fait d'actualité qui encourage l'effacement des différences identitaires, qui se traduit dans la juxtaposition d'images – grand public – propre à la consommation. D'autant plus évident si on s'attarde à quelques titres : *Couch*; *Ronnie's Room*; *Corbusier chaise longue*; *Rustic et TV and Sound* qui signalent l'importance du « bien dans sa peau », car l'harmonie du couple dépend des images médiatisées tel un gage de reconnaissance et d'identification qui se veut être un modèle d'affirmation positive ?

Ce que l'on en retient, c'est qu'entrer dans l'univers plastique de Zits c'est aussi accepter d'explorer des images qui nous renvoient à des gestes que l'on pose quotidiennement, qui impliquent une scénographie du corps. À l'abri des regards, mais pas à l'abri des tabous, des chuchotements et des commérages, le corps, qui fait acte de performance de sa sexualité, ne doit en aucun cas sortir de la chambre à coucher. Réservées et tolérées, les pratiques sexuelles gay ne

font la une des journaux que sous forme de mascarades et de défilés qui, plus souvent qu'autrement, ne laissent entrevoir qu'une infime partie de l'espace de représentation occupé par la gent gay dans le paysage sociétal. De ce fait, les représentations de couples de Zits déjouent les pratiques de représentations du corps gay dans les médias, en ce qu'elles fragmentent les frontières entre les espaces privés et publics. La présentation des pratiques sexuelles gay modifie les apparences du quotidien qui se concrétise dans le jumelage d'univers aseptisés, voire même asexués et la représentation des couples d'hommes. Marque d'appropriation des « territoires » hétéronormalisés, la présentation de ce type de « savoir performer sa sexualité » sert de pied de nez aux stéréotypes médiatisés et défie les normes de comportements associées aux rôles sexuels socialement proscrits.

De même que les hommes gay luttèrent pour se frayer une place dans l'espace public (villages gay) – le partage des lieux de fréquentation et de socialisation – ils revendiquent maintenant le droit à la représentation de leur mode de vie, d'un repli sur soi : l'intérieur. Ce déplacement des préoccupations suggère qu'une fois le territoire occupé, ils peuvent se créer un monde de représentations qui se rapproche davantage de leur réel vécu. Après tout, l'érotisme des images n'encourage-t-il pas la révélation de ressentis intériorisés qui se concrétisent dans la contemplation et la consommation des chairs dénudées de l'homme ? Georges Bataille disait : « L'érotisme est l'un des aspects de la vie intérieure de l'homme. Nous nous y trompons parce qu'il cherche sans cesse au *dehors* un objet du désir. »²

Il va de soi que Zits anticipe les « attirances charnelles » du corps en le présentant comme un objet de consommation. Consommer pour se nourrir, se régaler de l'intérieur, se procurer le plaisir de séduction, de conquête de l'autre qui n'est nul autre que soi. C'est dans la plastique des images de Zits que se révèle l'érotisme comme marque de l'intériorité fabriquée et ressentie, mise en montre non seulement pour le plaisir de l'œil, mais aussi comme tatouage qui retient l'attention du regardant. Toutefois, cette mise en vitrine des pratiques sexuelles gay n'emprisonne pas les gestes du quotidien puisque transparente, elle sert de plate-forme à l'exposition du « faire gay de sa personne » pour mieux se situer dans le monde.

KARL-GILBERT MURRAY

NOTES

¹ *Journal de Montréal*, 22 février 2002, p. 22.

² Georges Bataille, « L'érotisme dans l'expérience intérieure », chap. I, in *L'érotisme*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1957, p. 35.